

La foi reste la même ; Beaucoup plus basé en syncrétisme avec l'hindouisme. Beaucoup de méditation, de yoga. Dans la société indienne, ne pas avoir de religion ça ne se peut pas. Au Kérala, pas de problème entre les religions. J'ai grandi avec l'Eglise. On appartient à une vieille école. Ici, on est dans une société très libérale, libertine. On est obligé d'élever nos enfants avec ce que nous ont donné nos parents. Si je ne vais pas à la messe, j'ai comme une culpabilité. La messe, c'est mon énergie pour toute la semaine. Faire une connotation pour parler de ma foi. Les jeunes musulmans qui sont violents c'est parce qu'ils n'ont pas pu transmettre leur foi. Vivre notre vie pleinement dans ma foi chrétienne. Liberté de transmettre ma foi. Les émissions américaines nous rendent vraiment crétins. Pour moi, c'est seulement à 16 ans qu'on peut avoir un téléphone portable, Jules essaie de me faire changer d'avis mais c'est non. Il faut savoir ce qu'il faut choisir et ne pas suivre sans réfléchir.

Pour nous, on a une obligation d'aller à la messe le dimanche. Mes enfants ont tout ce qu'il faut mais pas tout ce qu'ils demandent. Abraham a quitté son pays pour obéir à Dieu. Chaque jour, à 19h30, chacun dans la famille doit lire un passage de la bible et réciter le chapelet. Ceux qui vont à l'église ici, ce n'est pas comme en Indes. Chez nous ceux qui ne vont pas à l'église le dimanche, ce n'est pas bien. Ici, ceux qui y vont c'est parce qu'ils le veulent. Chez nous, si nous les nourrissons les enfants, nous leur donnons l'éducation, ils doivent venir à l'église. Chaque soir, je vais m'agenouiller et prier. Chaque fois que nous montons dans la voiture, nous disons le Psaume 91. Ce n'est pas nécessaire de comprendre pour le dire. On est devenu tellement superficiel, qu'on déprime quand quelque chose ne va pas. J'ai toujours cette confiance dans le Seigneur. On peut être disponible avec nos voisins (72 et 76 ans), faire un pas et discuter avec eux chaque jour pendant un quart d'heure. J'ai envie que les jeunes restent dans les campagnes mais qu'ils aillent travailler ailleurs. Intéressant qu'il y ait un peu plus de partage avec nos voisins. Ceux qui vont à l'église, ils sont complètement dedans mais ils doivent être ouverts à ceux qui ne viennent pas. Dans notre pays, on est obligé de choisir. 2 fois / an, on essaie de célébrer une messe là où on habite.



Jean Michel DUPONT : de Douai.

Il est parti 2 ans avec sa femme et ses deux enfants en volontariat avec Fidesco. Il était économiste du diocèse de Libreville au Gabon, Caroline, son épouse était enseignante à Libreville. On ne choisit pas le lieu, mais on est envoyé, nous sommes partis au Gabon. Un pays évangélisé au 17^{ème} siècle par le père Jean Rémi BESSIEUX en 1844. Ancienne colonie qui a eu son indépendance en 1960. Nous avons une vie très confortable, mais au fond de nous il y avait le désir de partir, de partager, de quitter notre confort. Le père Xavier BRIS avait dit : "Le don qui compte c'est celui qui coûte..."

Question: Qu'est-ce qu'on allait faire vivre à nos enfants ? Nous avons cheminé six mois avec FIDESCO. L'envoi en mission s'est fait le 16 juillet. Nous avons eu 3 reports de départ, puis nous sommes partis. Nous étions dans le quartier Ste Marie appartenant au diocèse. La maison était très bien équipée, nous n'avons pas connu la précarité de la Brousse. Quand on arrive à Libreville, on n'a pas l'impression d'être autrement qu'en Europe et pourtant il fait très chaud et il y a de grosses pluies. On découvre petit à petit les inconvénients, apprendre à vivre au jour le jour.

J'étais à l'économat du diocèse, les pratiques sont très différentes, tout se paie en liquide. Pas de gestion, d'anticipation de budget, très peu de contrôle. La gestion des biens est très déconnectée de la pastorale. Ce fut une expérience très forte. Proximité avec l'évêque. Confiance témoignée. La relation à l'argent est très différente. J'ai rencontré des gens tirillés par les habitudes et le désir de faire avancer les choses.

Caroline était professeur d'Anglais. Comme elle a une formation d'ingénieur elle est devenue professeur de Math. La première rentrée fut bousculée parce qu'on ne l'attendait pas dans ce collège. Elle s'est retrouvée avec des classes de 65 enfants pas très doués. Relation particulière avec les élèves. Elle a réussi à créer des liens. La deuxième année elle a eu des enfants plutôt jeunes et en avance.